

# DE VISU

## AVANCER DANS LE BROUILLARD

### ILS CAUSENT DES SYSTÈMES

Musée national  
des beaux-arts  
du Québec  
Parc des Champs-  
de-Bataille, Québec.  
Jusqu'au 17 avril et  
jusqu'au 14 août 2005  
respectivement.

DAVID CANTIN

Après *Frottements. Objets et surfaces sonores*, l'art actuel attire encore bien des regards cet automne au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) grâce à deux nouvelles expositions sous le commissariat d'Anne-Marie Ninacs. Dans les salles 4 et 11, les sens sont à l'affût à travers différents parcours où la démarche artistique interroge la trajectoire du monde contemporain. De l'installation sonore à la peinture, en passant par le collage hétéroclite, un tel survol ne peut que mettre à l'épreuve notre rapport face aux préoccupations les plus quotidiennes.

Du labyrinthe de Claire Savoie à la chambre hybride de Michael A. Robinson, l'expérience physique se révèle cruciale tout au long d'*Avancer dans le brouillard*. C'est à partir d'une phrase de l'écrivain Milan Kundera dans *Les Testaments trahis* qu'Anne-Marie Ninacs imagine le périple de cette exposition qui renvoie à l'imprévisible et à l'inconnu au fil du temps. Autour du travail de cinq artistes, l'itinéraire repose en grande partie sur

l'instabilité de l'existence en elle-même. On entre d'abord en contact avec cette blancheur aveuglante qui semble envahir la salle. Un flou abstrait ne cesse de relier les œuvres entre elles. Par ailleurs, des zones ainsi que des objets se détachent inévitablement de ce lieu de passage à découvrir.

### Vers le risque essentiel

On avance donc du côté des intuitions picturales d'Angèle Verret, qui suggèrent de multiples angles d'une couche terrestre. La surface peinte devient le miroir d'un trompe-l'œil. Que peuvent bien cacher ces plis, ces accidents

et ces rayures sur la toile? Peut-être l'image abstraite d'une mémoire en suspens ou encore la recherche active d'une réalité en pleine émergence. La masse de fil de nylon suspendu de Karilee Fuglem dégage aussi une curieuse résonance. Il y a quelque chose de fantomatique qui rayonne de cette substance palpable. *Untitled (Invisible Thread)* (2003) fait jaillir un curieux reflet de la part insaisissable de notre existence commune. Un peu plus loin, *Sweet Dreams* (2003), de Michael A. Robinson, met en scène un drôle de rêve où sens et non-sens communiquent dans un désordre des plus réalistes.

Cet assemblage d'objets fait appel à l'errance imaginaire, de même qu'à une forme de distanciation par rapport à notre rôle dans la société. Chez Jean-Pierre Gauthier, une multitude de circuits et de haut-parleurs réson-

nent à une vitesse étourdissante pour mieux convaincre du fonctionnement de l'esprit. Cet *Écho-triste* (2002) guide d'emblée vers la représentation d'un monde intérieur à redécouvrir. Tout aussi fascinant, le labyrinthe central de Claire Savoie s'intéresse à une quelconque déambulation possible du corps et de la pensée vers le risque essentiel. Une pareille friction entre les œuvres donne lieu à un questionnement qui a pour but de stimuler et de bouleverser les attentes du visiteur.

Beaucoup plus disparate, l'autre salle propose de mettre en scène une quinzaine d'acquisitions récentes du MNBAQ grâce à des débordements aussi inévitables que nécessaires. Empruntant son titre à une structure géométrique de Stephen Schofield, *Ils causent des systèmes* réunit des œuvres stimulantes de créateurs aussi différents que Massimo Guerrera, Christine Major, Claudine Cotton et Martin Boisseau. L'exposition a surtout l'audace de créer des liens entre les disciplines, sans pour autant mettre l'accent sur le tape-à-l'œil. Dans un tel contexte, l'étrange spiritualité que dégage *Irritante Agitation* (2001), de Sylvain Bouthillier, semble faire écho aux magnifiques *Carnets d'intentions* de Massimo Guerrera ou aux *Portraits de religieuses* de Raphaëlle de Groot. Du même coup, les interventions sonores de Michael Snow se rattachent au détournement d'*OK Computer* (une référence à l'univers musical de Radiohead), de Gennaro De Pasquale, et à l'assemblage de pochettes de disques de Sébastien Lapointe. De plus, l'approche scientifique d'Annie Thibault cadre plutôt bien avec l'environnement saturé de Christine Major ainsi que l'agglomération de formes organiques et chimiques de Stephen Schofield. Plusieurs trouvailles donc dans le cadre de ces deux expositions, qui ouvrent une parenthèse fort intéressante au sujet de l'époque actuelle.